

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

Le voyage de Shorncliffe à Derby paraissait consister uniquement en changements de voitures et il sembla à l'infortuné M. Carter qu'il avait passé une interminable nuit à passer d'un wagon à un autre et d'une ligne à une autre ligne à travers ces quais monotones qui sont si réfrigérants pour le voyageur obligé de courir le pays au milieu de la nuit.

Enfin, cependant, après un voyage qui lui parut éternel, grâce à ces petits sommes qui brouillent toute estimation nette du temps écoulé, l'agent arriva à Derby, toujours au milieu de la nuit, car, pour le voyageur, après le coucher du soleil, il fait toujours nuit pleine. A cet endroit il s'adressa directement au chef de gare qui lui remit un autre billet qui lui était adressé par M. Tibbles et qui ressemblait beaucoup à celui qu'il avait reçu à Shorncliffe.

" Arrivé jusqu'à Derby, écrivait Sawney-Tom, l'homme à l'habit fourré a pris un billet pour Hull. J'ai fait comme lui et je l'accompagne. A vos ordres. T. T. "

Après avoir lu cette note, M. Carter s'occupait sans tarder de connaître les moyens de suivre au plus tôt son compagnon et le voyageur boiteux.

On lui apprit qu'il avait deux heures à attendre pour le train qui devait le conduire à Normanton, et qu'à Normanton il faudrait qu'il attendit une autre heure pour celui qui le mènerait à Hull.

" C'est cela, ne vous gênez pas, s'écria-t-il avec colère quand l'employé de chemin de fer lui eut donné ces agréables nouvelles. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire durer cela un peu plus longtemps ? Il me semble cependant que quand il s'agit de rendre un homme fou furieux, plus tôt ce but est atteint, mieux cela vaut ! "

Tout ceci fut murmuré à mi-voix de façon que l'employé n'en entendit rien. C'était une manière de soupape de sûreté par laquelle l'agent laissait échapper son trop-plein de colère.

" Sawney a la veine, pensait-il en arpentant le quai, Sawney a les atouts en main, cette fois, et s'il était assez fourbe pour les jouer contre moi... Mais je ne crois pas qu'il agisse de la sorte ; notre profession a des habitudes plus convenables, et un traître y aurait toutes les chances de se faire chasser honteusement. On aurait bientôt fait de lui donner à entendre que l'état de sa santé lui fait un devoir de se retirer au plus vite. Ou bien on lui adresserait une missive dans le goût de celles en usage chez les soldats lorsqu'ils veulent se débarrasser d'un importun. "

Les rafraîchissements abondaient à Derby, et avant de se retirer dans la salle d'attente pour prendre ce qu'il appelait un à-compte, M. Carter se fit servir un bol de café bouillant et une formidable pile de sandwiches. Moyennant un petit pourboire, un facteur s'engagea à le réveiller cinq minutes avant le départ du train de Normanton.

Dans la salle d'attente, éclairée par une lampe fumée, il y avait un grand feu de coke. Une dame, à moitié ensevelie sous des châles et entourée par une petite fortification de boîtes et de paquets, était assise près du feu. A l'entrée de M. Carter elle se réveilla en sursaut et se cramponna à ses bagages plongée qu'elle était dans ce demi-sommeil pendant lequel une femme isolée prend volontiers chaque voyageur pour un malfaiteur.

M. Carter s'installa à l'aise sur l'un des canapés et ronfla paisiblement jusqu'au moment où le facteur vint le réveiller. Il se leva reposé et tout dispos pour son voyage.

" Hull ! Hull ! se disait-il à lui-même. Son plan consiste à gagner Rotterdam, Hambourg ou Saint-Petersbourg peut-être ; partout où un vaisseau pourra le

transporter. Il s'embarquera à bord du premier venu. C'est bien trouvé, très bien trouvé, et si Sawney n'avait pas été à la station, M. Joseph Wilmot nous glissait dans les mains mieux que personne au monde. Mais si M. Thomas Tibbles fait bien son devoir, nous le pincerons et nous le ramènerons aussi tranquillement qu'un petit garçon que sa mère conduit à l'école. Si M. Tibbles fait bien son devoir, et comme il n'est pas très au courant de l'affaire, qu'il n'a entendu parler que vaguement de la prime extraordinaire et qu'il ignore la découverte de Winchester, il y a gros à parier que Thomas Tibbles fera son devoir. La nature humaine est une noble chose, continua l'agent, mais j'ai toujours remarqué que moins d'occasions de faillir vous lui donnez, plus pure elle sort de l'épreuve. "

Il faisait jour et le soleil brillait quand le train qui amenait M. Carter s'arrêta doucement dans la grande gare de Hull. Il faisait jour, le soleil brillait, et les oiseaux chantaient, et dans les champs, autour de la ville enfumée, il y avait des troupeaux de bestiaux aspirant l'air frais du printemps, des travailleurs à leur charrue, des chariots chargés de foin odorant et les jardins tout pleins de rosée, étaient encore assoupis sur le bord des chemins rustiques ; en un mot, le jour nouveau-né avait cet air d'innocence approprié à sa tendre jeunesse, quand l'agent descendit sur le quai, calme, maître de lui et résolu, l'aspect aussi vif et affairé que n'importe quel voyageur du train, et n'ayant sur lui rien qui le signalât comme un chasseur à la poursuite d'un meurtrier.

Il parcourut le quai du regard. Non, M. Tibbles ne l'avait pas trahi. Ce gentleman était là sur le quai regardant descendre les voyageurs de voiture, et paraissant plus jaune que jamais à cette heure matinale. Il mâchait à vide avec plus d'énergie que de coutume, et M. Carter, qui possédait à fond les caractéristiques de son associé, reconnut à ce signe que les choses allaient mal.

" Eh bien ! dit-il en posant la main sur l'épaule de Sawney-Tom, vous a-t-il échappé ? Voyons franchement ; je le vois, de reste, sur votre visage. "

" C'est vrai, répondit M. Tibbles d'un ton vexé ; mais, quoi qu'il en soit, vous n'avez pas besoin de me faire les gros yeux, car il n'y a pas de ma faute. Si jamais vous avez suivi une anguille boiteuse, et une anguille boiteuse qui se sert de son infirmité comme d'un avantage, vous savez alors ce que c'est de suivre ce monsieur à l'habit fourré. "

L'agent passa son bras sous celui de son associé et conduisit M. Tibbles en dehors de la gare, dans un endroit désert situé derrière le bâtiment.

" Maintenant, dit M. Carter, dites-moi ce qui s'est passé et n'omettez rien. "

" Voilà, répondit Sawney. J'attendais à la gare de Shorncliffe, et, à environ deux heures cinq minutes, je vis le grand gentleman arriver et prendre son billet. Je l'entendis dire : " Derby : " sur quoi j'attendais qu'il ait quitté le guichet et je prends mon billet pour le même endroit. Nous arrivons là après mille changements et tracasseries de toutes sortes, changeant de voitures toutes les trois minutes, enfin ne faisant que cela pendant tout le voyage. Malgré cela, je guette mon gentleman qui boitait énormément, et regardait d'un air soupçonneux autour de lui pour voir si on le suivait. Et naturellement, il ne s'aperçut de rien ; il n'y a pas de danger. De tous les jeunes gens innocents qui furent jamais exposés aux tentations de ce monde pervers, le plus innocent était ce clerc d'avoué orné de son sac bleu et racontant à un voisin, assez haut pour que le gentleman aux fourrures pût l'entendre, qu'il avait reçu une dépêche télégraphique de son patron qui était là-bas, du côté d'Hull, occupé

à une affaire d'élections, et qu'on lui avait dit par une autre dépêche de prendre tel et tel train. Très-bien ; nous arrivons à Derby et le gentleman aux fourrures prend un billet pour Hull. A Normanton, le gentleman descend, puis je le revois bien installé dans sa voiture. Arrivé à Hull, il descend sur le quai, prend une voiture et dit : " Hôtel Victoria ". A ce moment, il était près de dix heures ; il faisait noir et le vent soufflait. Bien ; je monte derrière la voiture je me fais traîner un peu, je marche un peu, ne perdant pas la voiture de vue. Nous arrivons à l'hôtel Victoria ; je me cache derrière la voiture et je vois mon homme descendre à l'hôtel, souffrant beaucoup de sa jambe, à en juger à la grimace qu'il faisait. Il entre dans le restaurant ; je le suis. Impossible d'avoir l'air plus innocent que moi. Je vois mon homme assis et se chauffant sa jambe malade, et un sac de nuit et une couverture de voyage placés sur une table à côté de lui. Enfin, il se lève et sort. Je l'entends s'informer de l'heure du train pour Edimbourg, et je reste assis près du feu pas plus de trois minutes, parce que, voyez-vous, je ne voulais pas avoir l'air de le suivre. Trois minutes après, je sors, aussi sûr de le trouver au comptoir que je le suis de vous avoir en ce moment à côté de moi. Mais, quand je sortis dans le vestibule au comptoir, partout, il n'y avait plus trace de mon homme. Le garçon m'apprend, d'un air digne, que le gentleman infirme est sorti par la porte qui regarde l'eau, rien que pour faire un tour et acheter des cigares, et qu'il reviendra avant dix minutes, puisqu'il a commandé qu'on lui fit cuire une côtelette. Bien ; je sors par la même porte, pensant que mon ami boiteux ne peut pas être loin ; mais, en arrivant sur le quai, pas plus de traces de lui que sur la main. Je cours pendant une demi-heure dans toutes les directions, sans plus de résultat ; et enfin, je me décide à retourner à l'hôtel pour voir s'il n'y est pas rentré avant moi. Son sac de voyage et sa couverture de nuit étaient là tels que je les avais laissés ; et près du feu, à son intention, on avait dressé une petite table. Là, pas plus de trace de lui que dans la rue. Je ressors, le front couvert d'une sueur froide, et je cours à travers cette bien-aimée ville jusqu'à une heure du matin, cherchant dans tous les endroits possibles qui pouvaient raisonnablement servir de refuge à un homme de cette espèce. Epuisé, je retourne à l'hôtel où je prends une chambre pour la nuit ; et aussitôt debout, ce matin, je descends sur le quai et je m'enquiers des vaisseaux qui mettront à la voile aujourd'hui. On me dit qu'il n'en partira pas avant ce soir, qu'il n'y en a qu'un en charge pour Copenhague et qu'il ne prend pas de passagers. Mais, à la mine de son capitaine, je parierais qu'il prendrait jusqu'à un cimetière à son bord si on le payait pour cela.

" Hum ! un vaisseau en partance pour Copenhague, dites-vous, et dont le capitaine a une mauvaise figure ? fit l'agent d'un ton réfléchi. "

" La plus mauvaise figure que j'aie jamais vue, répondit M. Tibbles. "

" C'est une mauvaise affaire, Sawney, mais je ne doute pas que vous n'avez fait pour le mieux. "

" Oui, j'ai fait pour le mieux, répondit Sawney avec quelque indignation, et considérant la confiance que vous avez eue en moi relativement à cet oiseau-là, je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de mieux. "

" Eh bien ! ce qu'il y a de mieux à faire est de guetter ici le départ des trains pour le nord, pendant que moi-même j'irai rendre visite à la gare située de l'autre côté de l'eau, dit M. Carter. Il se peut que ce voyage à Hull ait été combiné pour nous faire perdre la piste et que notre homme essaye de nous distancer en retournant immédiatement à Londres. Faites bonne garde ici, Sawney, tandis que je m'en vais voir de l'autre côté. "

M. Carter prit une voiture et se fit conduire à une jetée au bout de la ville, d'où un bateau le transporta, à travers l'Humber, à la station située sur la rive du fleuve appartenant au comté Lincoln.

Arrivée là, il prit tous les renseignements relatifs au départ des trains pour Londres, et assista au départ des deux ou trois premiers. Puis, comme le prochain départ ne devait avoir lieu qu'à une intervalle